

VAUD Les 25 adolescents membres de la commission de jeunes du canton ont tenu leur séance constitutive lundi.

Ces ados qui montent au perchoir

TEXTES: CAROLINE GEBHARD
cgebhard@lacote.ch

Ils n'ont que 15 ou 16 ans et ont déjà pleinement conscience de l'importance de l'engagement citoyen. Membres de la commission de jeunes du canton de Vaud, dont la séance constitutive a eu lieu lundi, ils ont un avis à donner et des projets à défendre.

S'exprimer avant sa majorité

Parés de leurs plus beaux atours – certains avaient sorti chemises, cravates et vestons – ils n'ont pas hésité une seconde à monter au perchoir pour se présenter à leurs homologues réunis dans la salle du Grand Conseil. Un lieu symbolique puisque c'est là que, l'an dernier, le parlement cantonal avait avalisé la Loi sur le soutien aux activités de la jeunesse (LSAJ) instituant la commission de jeunes voulue par la constitution cantonale.

Loin de pâlir à l'idée d'investir ce haut lieu des institutions cantonales, les 25 adolescents, âgés de 14 à 17 ans, se sont emparés du micro pour exposer leurs motivations. «Je veux montrer que



Douze filles et treize garçons, nommés à titre individuel par le Conseil d'Etat, composent la toute nouvelle commission de jeunes du canton de Vaud. [PHOTOS AUDREY PIGUET]

les jeunes peuvent être des gens de confiance»; «je souhaite saisir cette possibilité de donner, en tant que mineur, mon avis sur des sujets qui concernent les jeunes tout

en me sachant écouté» ou «j'en ai marre d'être toujours au courant de ce qui se passe pour les jeunes au dernier moment: je veux participer», a-t-on ainsi pu entendre.

Souvent en verve, francs et décidés, les adolescents ont montré qu'ils n'entendaient pas attendre leur majorité pour exprimer leur avis sur les sujets qui les concernent directement. Une opinion que certains affirment déjà au sein du comité des élèves de leur gymnase, des jeunes socialistes, du parlement des jeunes de leur commune ou du comité des Jeunes libéraux-radicaux.

A l'heure de désigner le ou la candidat(e) à la présidence – choix qui devra être avalisé par le

Conseil d'Etat –, ils n'étaient pas moins de quatre à partir en campagne. Avec des slogans tels que «un président doit avoir une capacité de décision et affirmer ses idées tout en respectant



COMMENTAIRE
CAROLINE GEBHARD
JOURNALISTE

«J'en ai marre d'être toujours au courant de ce qui se passe pour les jeunes au dernier moment»

celles des autres: voilà mes qualités», ils ont tout à tour tenté de convaincre l'assemblée de la valeur de leur candidature. Enthousiasmés par l'exercice, les membres de la commission ont eu de la peine à les départager, plébiscitant finalement Valentina Russo à l'issue du second tour.

Appréhension des députés

Cheffe du Département de la formation, de la jeunesse et de la culture, Anne-Catherine Lyon s'est félicitée de l'engouement manifeste de ces adolescents. Ce d'autant que la création de cette commission avait fait débat au sein du Grand Conseil: «cette prise de responsabilité des enfants paraissait déraisonnable aux yeux de certains députés. Mais j'ai la conviction que les jeunes apportent beaucoup à la vie citoyenne.»

La politique n'attend pas la valeur des années

Ils ne veulent pas sauver le monde. Juste bénéficier d'un espace d'expression et de débat sur des sujets concrets, en prise avec leur actualité. Et, aussi jeunes soient-ils, ils font montre de compétences oratoires et réflexives impressionnantes, voire déconcertantes.

Sans chercher à défer l'adulte qui leur parle, ils sont d'accord qu'on les tutoie pour autant qu'ils puissent agir de même en retour. Signe d'une volonté manifeste de discuter d'égal à égal et de montrer que, derrière l'adolescent à l'air juvénile, se cache un esprit qui porte un regard déjà vif sur le monde. Et pas seulement un jeune qui a emprunté la cravate et le veston de papa pour jouer au politicien en herbe.

Difficile également de désarçonner ces jeunes personnes avec des questions. Ils ont réponse à tout, ou presque, sans pour autant adopter un ton péremptoire. C'est qu'ils ont réfléchi à leur avenir et qu'ils souhaitent l'empoigner à bras-le-corps. Sûrs d'eux, ils avancent d'un pas décidé. C'est peut-être là, d'ailleurs, que les enfants qu'ils étaient encore il n'y a pas si longtemps pointent le bout de leur nez. Le futur qu'ils s'imaginent est encore parfois pétri d'illusions.

Ailleurs, certains d'illusions à leurs dépens en prenant position sur des sujets mal maîtrisés et mal traités, comme l'a expliqué un membre du Parlement de la jeunesse du Jura, invité à s'exprimer devant eux. Affichant une présence toute aussi affirmée que plusieurs de ses homologues vaudois, le jeune homme les a enjointés à la fermeté dans leurs convictions mais également à l'humilité dans leur attitude. En faisant leurs premiers pas dans l'arène politique, ils en feront l'expérience bien assez vite. Quitte à en être dégoûtés. Car c'est cela aussi, le jeu de la politique.

REACTIONS



TOBIAS STIEFEL
14 ANS, BEGNINS,
8^e VSB

«J'espère me faire des amis et écouter d'autres avis»

A 14 ans, Tobias Stiefel s'associe déjà aux discussions de ses parents ayant trait à l'actualité et à l'économie. En s'engageant dans la commission de jeunes du canton, il espère désormais débattre avec des adolescents de son âge. «Cette commission est une bonne chose pour que nous les jeunes, nous puissions enfin nous engager en politique et donner notre avis», affirme celui qui se rêve professeur d'histoire, de géographie et de français au gymnase.



DAMIEN RICHARD
16 ANS, LONGIROD,
APPRENTI MAÇON

«Si on s'exprime, il faut que ça serve»

Damien Richard est arrivé à Rumine avec une liste de propositions concrètes. Entre autres chevaux de bataille, il plaide pour la nécessité de favoriser l'insertion des adolescents dans le monde du travail. «Beaucoup de jeunes partent au gymnase pour être tranquilles pendant trois ans», déplore-t-il, insistant sur le fait que tous ne sont pas destinés à faire des études. «On ne parle quasiment pas d'apprentissage en voie secondaire baccalauréat. Et on n'y apprend même pas à rédiger un CV ou une lettre de motivation.»



CHLOÉ GOLAZ
17 ANS, COLOMBIER,
GYMNASIENNE

«Je sais que les gens attendent beaucoup de nous»

«Notre jeunesse est fructueuse. La meilleure preuve, c'est la création d'une commission avec autant de gens qui s'impliquent, j'ai envie de défendre cette jeunesse», assure Chloé Golaz. Sensibilisée à la politique dès son plus jeune âge par un père avocat, membre du Parti radical et ancien député, la jeune habitante de Colombier n'hésite jamais à participer aux débats qui animent son gymnase. Elle affirme aujourd'hui son envie de s'exprimer sur des sujets tant nationaux que cantonaux.

VÉRITABLE FORCE DE PROPOSITION POUR LES JEUNES

La commission de jeunes est l'un des éléments phares de la Loi sur le soutien aux activités de la jeunesse (LSAJ), votée en avril 2010 par le Grand Conseil. Cette entité a pour tâche principale de prendre position sur tout projet de loi pouvant concerner la jeunesse. Elle peut également faire des propositions à l'intention des Départements ou du Conseil d'Etat. Elle dispose, pour cela, d'un budget annuel de 80 000 francs à titre d'attribution de fonds.

Nommés individuellement par le Conseil d'Etat, les 25 membres qui la composent sont engagés pour un mandat de deux ans, renouvelable une fois. Agés de 14 à 17 ans, ils viennent de tout le canton et sont apprentis, étudiants ou écoliers. Ils se sont manifestés à la suite d'une campagne d'information intitulée «jeparticipe.ch» menée auprès des communes et des associations de jeunesse du canton pour promouvoir les candidatures d'adolescents ayant en principe déjà un engagement participatif à leur actif. Rémunérés à hauteur de 30 francs par séance, les membres de la commission se réuniront cinq fois par année.

ETOY Un bureau assure désormais le transport des personnes à mobilité réduite. La mobilité pour conserver un lien social

Le concept du bureau de coordination des transports de personnes à mobilité réduite pour la région de La Côte (TMRLC), qui vient d'ouvrir, est simple: permettre à tous ceux qui ont de la peine à se déplacer de se rendre où ils le désirent; chez le médecin, au centre commercial ou encore chez leurs proches, en leur attribuant un moyen de transport adapté. «Il s'agit surtout d'intégrer les personnes dépendantes et de leur permettre de continuer à jouer un rôle social. Le tout dans une région où la population des 75 ans et

plus va doubler d'ici à 2020», explique Jacques Charbon, directeur de la Fondation de La Côte. Mandatée par le Service des assurances sociales et de l'hébergement (SASH) et l'Association vaudoise pour l'aide et les soins à domicile (AVASAD), la fondation a inauguré le bureau, installé dans les locaux de CMS+ Logistique Santé à Etoy, en avril.

«Avec cette prestation, nous ne prenons la place de personne. Le bureau vient plutôt compléter un dispositif», poursuit Mathieu Ponnelle, responsable TMRLC,

dans une allusion aux nombreux bénévoles qui collaborent déjà étroitement avec les CMS en termes de transport de personnes à mobilité réduite. Un millier de bénévoles qui seront intégrés au dispositif. Fondé sur un régime de convention avec de nombreux partenaires, le bureau coordonne l'évaluation de la clientèle, fonctionne comme centrale d'appel et de commande pour les courses ainsi que comme centrale de facturation auprès des assurances sociales et comme rembourseur des trajets effectués. **EBZ**

COMMENT ÇA MARCHE?

Le dispositif permet de commander un véhicule 24 heures sur 24, sept jours sur sept. Pour ce faire, il suffit d'appeler le 021 821 17 55, du lundi au vendredi (8h-12h / 13h30-16h30). Le bureau qui travaille avec différents services de transport (taxis et transporteurs de la région), organise la visite d'un professionnel du CMS pour évaluer les besoins de la personne. Il lui sera ensuite possible de commander un transport, thérapeutique ou de loisirs. Délai de réservation: 24 heures. **o**



Mathieu Ponnelle (à g.), responsable TMRLC, Barbara Lauber, employée administrative et Jacques Charbon, directeur de la Fondation La Côte. [TATIANA HUF]